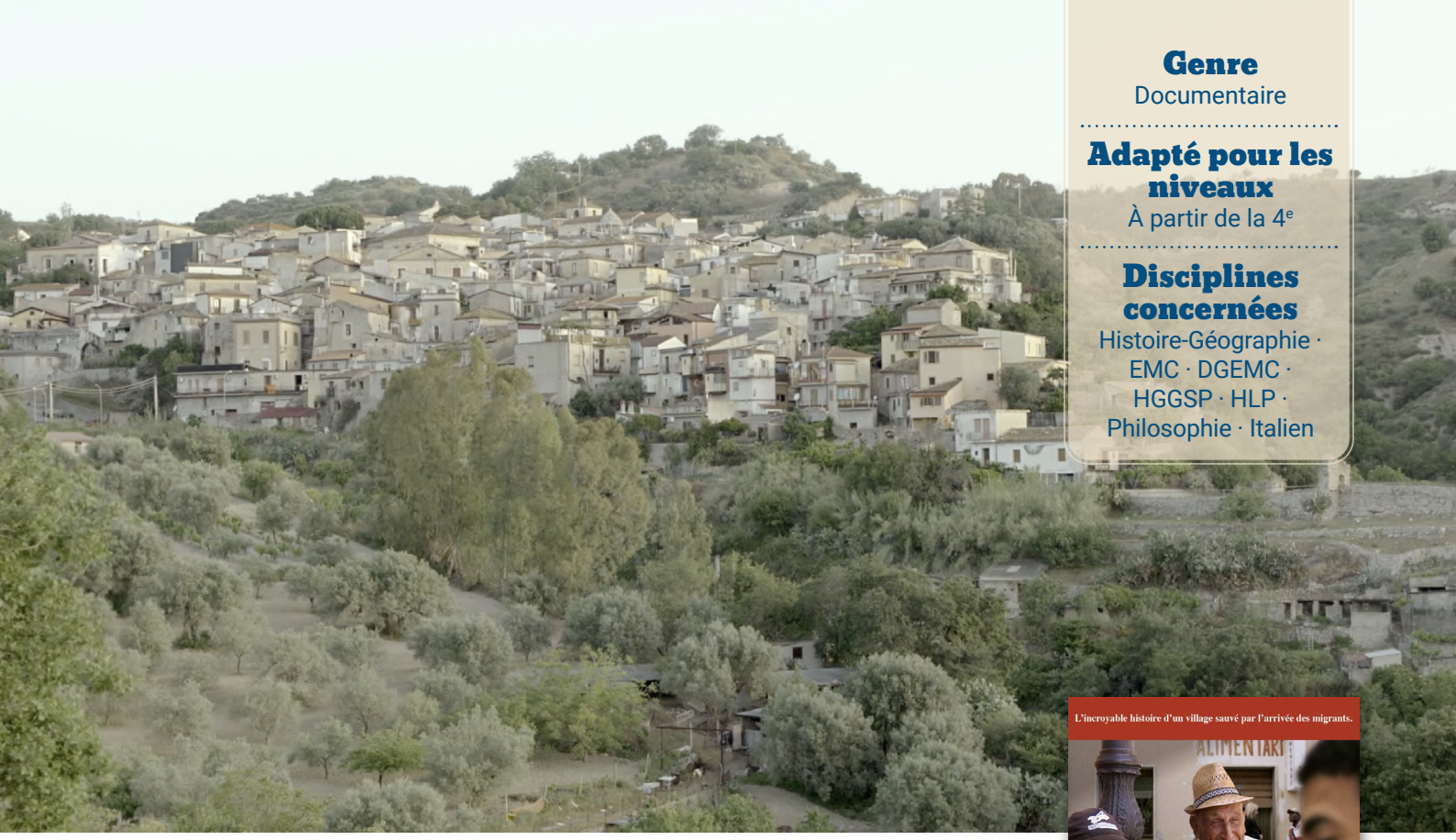


Genre
Documentaire

Adapté pour les niveaux
À partir de la 4e

Disciplines concernées
Histoire-Géographie · EMC · DGEMC · HGGSP · HLP · Philosophie · Italien

Un village de Calabre

[UN PAESE DI CALABRIA]

En croisant les mémoires de l'émigration italienne du XXe siècle et des migrants arrivés en Italie à l'aube du XXIe siècle, ce documentaire montre comment un village calabrais, que l'exode avait laissé quasi vide, s'est réinventé pendant vingt ans grâce à l'immigration venue de Méditerranée.

Raconté à plusieurs voix, **Un village de Calabre** propose un éclairage sur l'Italie contemporaine à travers l'histoire singulière du village de Riace, en Calabre. Ce territoire rural, marqué par l'exode massif du XXe siècle vers le Nord de l'Italie, la France ou les Amériques, s'est presque vidé de sa population d'origine. Au tournant des années 2000, l'arrivée de migrants que la Méditerranée rejette en nombre sur les côtes italiennes bouleverse ce paysage abandonné. Riace devient alors le lieu d'une expérience inédite : la tentative de reconstruire un village grâce à l'accueil de nouveaux arrivants immigrés à une époque où la question migratoire est traitée comme une catastrophe mondiale. À la manière d'une fable néoréaliste, Shu Aiello et Catherine Catella – de familles calabraises immigrées en France – filment au plus près habitants, réfugiés et élus, afin de restituer au mieux leurs parcours. Elles mettent en dialogue les exils d'hier et d'aujourd'hui : les récits de migrants arrivés en Europe répondent à ceux des anciens émigrés de Riace, comme cette femme qui évoque, en voix off, son départ du village soixante ans plus tôt. Ainsi, les réalisatrices montrent une utopie devenue réalité pour un temps : celle d'une société solidaire et hospitalière, portée par quelques figures locales, dont le maire Domenico Lucano. Mais elles donnent aussi à voir deux imaginaires de la Méditerranée : celui, lumineux et traditionnel, des images de « carte postale » de l'Italie méridionale, et celui, beaucoup plus sombre et actuel, d'une mer devenue lieu de passage périlleux pour des milliers d'hommes et de femmes qui fuient leurs pays d'origine. **Un village de Calabre** invite les élèves à porter un regard critique sur les migrations, à comprendre les liens entre histoire locale, dynamiques nationales et enjeux européens, et à interroger les valeurs de solidarité et les politiques d'intégration qui façonnent les sociétés.
En 2023, l'évolution politique de l'Italie a bouleversé le destin de Riace, poussant les réalisatrices à tourner un second volet, **Un paese di resistenza**.

Un film écrit et réalisé par Shu Aiello et Catherine Catella
Italie, France, Suisse · 2016 · 1h34

Lorsqu'en 1998, un bateau transportant deux cents réfugiés kurdes échoue sur la plage de Riace, le village calabrais, longtemps frappé par l'exode rural, renaît. Les habitants accueillent les migrants. Ensemble, ils participent à la réhabilitation des maisons, à la relance des commerces et au maintien de l'école. Une expérience emblématique…

Image Steeve Calvo, François Pagès, Maurizio Tiella **Son** Jean-François Priester **Montage** Shu Aiello, Catherine Catella **Musique** Francesca Breschi, Giovanna Marini **Production** Tita Productions (Laurence Ansquer), Marmitafilms (Martine Vidalenc) **Coproduction** Les Productions JMH, BO Film

L'Italie, de pays d'émigration à pays d'immigration

En l'espace de deux décennies (1960-1980), l'Italie s'est muée de pays d'émigration en pays d'immigration, notamment en raison de sa position géographique stratégique en Méditerranée, accueillant des flux migratoires en provenance du Moyen-Orient, d'Afrique et d'Europe de l'Est.
Entre 1876 et 1976, environ 25 millions d'Italiens ont quitté le pays, principalement vers les Amériques (États-Unis, Argentine, Brésil, Canada) et l'Europe du nord (France, Allemagne, Suisse). La période 1880–1914 constitue un pic migratoire vers les Amériques (plus de 1 million de départs par an à son apogée). Après la période fasciste et la Seconde Guerre mondiale, on observe une nouvelle vague migratoire vers l'Europe du Nord pour la reconstruction industrielle et agricole de ces pays, dans le cadre des Trente Glorieuses. En Italie, les fortes disparités économiques entre le Nord industrialisé (Milan, Turin, Lombardie) et le Sud agricole (Mezzogiorno, Sicile, Sardaigne, très en retard de développement), poussent à l'exode des populations du Sud vers le Nord durant les XIX[e] et XX[e] siècle (Cf. ciné-dossier **Le Chemin de l'espérance**).
La forte croissance économique des années 1950-1970 font de l'Italie une puissance industrielle, agricole, touristique qui attire la main d'œuvre. Ce « miracle économique » accentue l'émigration étrangère (essentiellement en provenance du Maghreb) et des populations du Sud rural, particulièrement les plus jeunes, les plus diplômées vers les métropoles du Nord (Milan, Turin) et Rome – par exemple, Riace comptait encore 3000 habitants en 1972 mais plus que 1500 en 1990. L'école avait fermé en 1999.
Parallèlement, l'Italie connaît une forte baisse de la natalité et un vieillissement de sa population. Depuis les années 1990, son solde démographique naturel est négatif (les décès y sont plus nombreux que les naissances). Sans l'apport de l'immigration, qui compense partiellement ce déficit des naissances, la population italienne diminuerait encore plus rapidement.
Les années 1990 sont marquées par l'arrivée de nombreux migrants originaires des pays de l'ancien bloc soviétique, notamment des Roumains et des Albanais, puis plus récemment des Ukrainiens. À partir de la fin de cette décennie, les conflits au Moyen-Orient et en Afrique subsaharienne entraînent une augmentation des arrivées par la route méditerranéenne. En raison de sa position géographique, au centre de la Méditerranée, l'Italie se trouve en première ligne face aux flux migratoires empruntant les voies maritimes depuis les côtes de Turquie, de Libye ou de Tunisie.
Dans les années de la réalisation du film (2014-2015), l'Italie, premier pays d'accueil en Méditerranée, est plongée dans la « crise migratoire » avec des centres de rétention saturés (ex : Lampedusa). Les difficultés d'accès au logement, à l'emploi et aux services publics pour les migrants se renforcent. L'extrême droite (Ligue du Nord, Fratelli d'Italia) instrumentalise la question migratoire par des discours xénophobes, racistes qui se banalisent et s'installent dans le débat public. L'Italie réclame une répartition équitable des migrants dans l'UE, mais les désaccords persistent, notamment avec la France. Les organisations d'aide au sauvetage en mer (SOS Méditerranée) sont entravées par les autorités italiennes. Le pays est divisé sur cette question et l'Église catholique, très influente en Italie, se positionne en faveur de l'accueil inconditionnel et solidaire de ces migrants. L'image du Pape François à Lampedusa [1] s'oppose à celle de Matteo Salvini en campagne électorale [2]. Parvenue au pouvoir en 2018, l'extrême-droite italienne prend immédiatement des décrets restreignant les droits des migrants et durcissant les conditions d'asile.

1. 8 juillet 2013, le pape François, se rend à Lampedusa, petite île au sud de l'Italie devenue le symbole du drame de l'immigration illégale entre l'Afrique et l'Europe.
2. À l'appel de Matteo Salvini, des milliers de partisans de la Ligue du Nord, parti régionaliste et anti-immigrés, manifestent le 18 octobre 2014 à Milan pour exiger la fin de l'opération de secours des migrants en Méditerranée.

1

2

« Riace hors les murs »

EXTRAIT DU LIVRE *GRÂCE À EUX* (2021) DE DOMENICO LUCANO

« En effet, Riace souffrait d'une véritable hémorragie : depuis des décennies, le centre historique se vidait de ses habitants qui émigraient en Argentine, en Australie, en Belgique, en Allemagne ou en Italie du nord. Pour ceux qui avaient changé de continent, en particulier, il n'était plus question de revenir. Au fil des générations, les enfants et petits-enfants nés et élevés dans ces « Riace hors les murs » s'étaient peu à peu désintéressés de leurs vieilles maisons calabraises, ils n'entretenaient leurs racines que par des récits, des anecdotes ou des coutumes. Certaines propriétés se dégradaient lentement, tandis que leur sort se perdait dans d'interminables histoires de legs, d'héritages et de conflits juridiques (…) L'émigration avait déjà alors cette conséquence terrible : les familles se retrouvaient brisées, souvent pour toujours. C'était comme si, comme vous aviez eu la malchance d'être né sur une terre sans avenir, on vous tranchait brutalement vos racines. »

De Lampedusa à Riace : 15 ans de documentaires sur les migrations

Entre les années 2000 et 2018, l'Italie voit se renforcer un discours anti-immigration qui s'inscrit dans une histoire plus ancienne de fortes disparités de développement entre Nord et Sud, causes d'émigration massive des Italiens du Mezzogiorno vers le Nord et d'immigration de travailleurs étrangers précaires maghrébins, égyptiens, albanais ou roumains. La médiatisation des arrivées en Méditerranée (Pape à Lampedusa, 2013) contribue à installer l'immigration au cœur du débat public. Plusieurs chercheurs soulignent alors un cercle vicieux entre discours politiques, traitement médiatique et stéréotypes, qui associent de plus en plus migration et insécurité. Des épisodes très médiatisés, comme les attaques visant la ministre Cécile Kyenge en 2013-2014, illustrent la banalisation de propos racialisant dans l'espace public. Ce climat prépare l'ascension de forces politiques qui font de l'immigration un thème central de leur action. Face à une représentation souvent anxiogène, les cinéastes cherchent à réintroduire de la complexité, de l'humanité et de la mémoire dans un récit saturé d'images de crise. L'Italie voit alors émerger une production documentaire particulièrement riche autour des migrations. Les documentaires italiens (et d'autres) de cette période – parmi lesquels **A Sud di Lampedusa** (Andrea Segre, 2006), **Come un uomo sulla terra** (2008), **Io sto con la sposa** (2014), **La Mécanique des flux** (Nathalie Loubeyre, 2014), **Fuocoammare, pardelà Lampedusa** (2016) ou **Un paese di Calabria** (2016) – émergent dans ce climat politique et médiatique tendu. Ces films se caractérisent par une volonté de donner la parole aux premiers concernés : migrants, réfugiés, habitants des villages d'accueil, travailleurs humanitaires. Ils interrogent les politiques migratoires italiennes et européennes, mais aussi les fractures internes du pays, notamment entre un Nord industrialisé et un Sud rural fragilisé par le dépeuplement. En filmant les arrivées, les parcours, les solidarités locales ou les tensions, les cinéastes montrent comment les migrations révèlent les fragilités structurelles de l'Italie tout en ouvrant des espaces d'innovation sociale. Cette production documentaire s'inscrit également dans une tradition italienne du cinéma du réel, héritière du néoréalisme, attentive aux marges, aux invisibles et aux récits ordinaires. Elle répond à un besoin de contre-récit face aux simplifications médiatiques et propose une lecture plus nuancée des phénomènes migratoires.

Il Volo

En 2009, Wim Wenders réalise **Il Volo**, un court-métrage de fiction de 32 minutes s'inspirant de l'expérience de Riace. La même année, lors du sommet des Prix Nobel de la Paix à Berlin, Wim Wenders déclare : « J'ai vu un village capable de résoudre par l'accueil non seulement le problème des réfugiés, mais son propre problème, qui était le risque de mourir du dépeuplement causé par l'émigration. Cette expérience doit nous faire réfléchir sur la convergence entre l'accueil et le développement local. La véritable utopie, ce n'est pas la Chute du Mur, c'est ce qui est en train de se réaliser dans quelques villages de Calabre, Riace en tête. »

Shu Aiello [1] et Catherine Catella [2], réalisatrices

PORTRAITS

« Mes grands-parents sont d'origine calabraise et Catherine est fille de Siciliens. Nous avions envie d'explorer la question de l'exil et de l'émigration. Nous sommes parties à Riace pour voir de nos yeux ce qui paraissait être une utopie incroyable. » **SHU AIELLO** a longtemps travaillé au sein de 13 Productions ; elle a collaboré avec des réalisateurs tels que A. Segal, J.-L. Comolli, I. Pasternak. Très intéressée par les questions de société et d'identité posées par l'Histoire coloniale française, notamment en outre-mer, Shu Aiello a réalisé une vingtaine de documentaires sur ces sujets.

« En faisant le portrait de ce village, nous pouvions montrer qu'accueillir de nouveaux habitants n'empêche pas de garder son identité. Nous avons pu filmer des gens simples, plutôt pauvres, qui ont l'intelligence du cœur mais aussi le pragmatisme de penser que l'étranger peut être une chance dans un village désertifié et vieillissant. Ce sont des gens qui ont la mémoire de l'exil des leurs, et qui ont l'habitude de regarder la mer. »

Réalisatrice et monteuse de documentaires, chanteuse, héritière d'une double culture française – italienne, **CATHERINE CATELLA** se consacre depuis longtemps aux questions de l'exil à travers différents médias : films, musiques et expositions. Les deux autrices-réalisatrices sont d'origine italienne et travaillent sur les questions de l'exil et de la migration. Le film est tourné en 2015-2016, au moment où les débats publics se polarisent en Italie, notamment sous l'action de Matteo Salvini, porte-parole du parti d'extrême-droite La Ligue. Les partisans de l'accueil s'opposent aux xénophobes, en Italie comme ailleurs en Europe.

1

2

Les protagonistes d'une vieille histoire d'exil qui se renouvelle...

1

ROSA [1], cette vieille femme qui a du mal à marcher, qu'on sent en communion avec les vieilles pierres du village, incarne une sorte de contrepoint aux histoires de gens qui arrivent. Elle porte la voix intérieure, le souvenir de celles et ceux qui ont émigré. Elle déambule parmi les maisons vides, abandonnées, témoin de cette déchirure, la perte de sa famille, de ses amies, de son village dont elle a la nostalgie. Elle pourrait être la figure de **ROSA-MARIA** racontant le départ de Riace à sa fille : « *Je vivais ici avec ma mère et ma sœur et puis à l'été 1931, j'ai dû partir pour toujours. Je suivais une famille qui amenait tous ses bagages avec une charrette et un âne jusqu'au train de Catanzaro. Je te portais dans les bras, j'avais 20 ans. C'était la première fois que je quittais le village. È strano (C'est étrange), combien de maisons j'ai vu se fermer comme si, du jour au lendemain, les gens disparaissaient on ne sait où. (…) Je ne savais pas que l'Italie était si grande. (…) Souvent je me demandais ce qui se passait chez nous. Antonio, lui, il ne voulait plus entendre parler du paese. Pourtant je savais qu'il recevait des lettres du village. Sinon, comment il aurait su que ma mère et ma sœur étaient parties elles aussi. Où ? Chi lo sa ? (…) Antonio disait : des Italiens, il y en a partout. Je ne suis jamais retournée là-bas. Peut-être qu'un voyage comme ça on ne le fait qu'une fois.* » Rosa, par cette voix-off qui est celle de ses pensées, raconte l'histoire d'une émigrée qui pourrait être la grand-mère des migrants qui arrivent. Shu Aiello confirme : « C'est un peu le cas, cette voix a été écrite d'après une cassette que ma grand-mère elle-même avait laissée racontant son départ de la Calabre. De ça, on a fait un souvenir un peu plus universel. La grand-mère de Catherine, c'était un peu la même histoire et cette vieille dame, Rosa, avait vu partir ses sœurs de la même façon. Pour nous c'était vraiment très important de rappeler qu'on était des enfants d'immigrés (…) » et Catherine Catella de compléter : « C'est intéressant de voir que dans des lieux comme Riace, un pays qui a vu ces gens partir, puisqu'il s'agit d'une émigration à grande échelle, même là, il reste une douleur de ceux qui restent et qui voient les autres partir, donc l'histoire de la migration, ce n'est pas seulement le fait de partir mais de laisser les autres aussi… »

2

BAHRAM ACAR [2], LE RIACESI KURDE VENU DE LA MER. C'est l'un des premiers étrangers à avoir foulé le sol de Riace. Fuyant le conflit turco-kurde, il débarque en Calabre en 1998. Il fait toutes sortes de métiers (charpentier, maçon) qui lui permettent de vivre et de s'intégrer. Profondément animé par ses convictions politiques, par les idéaux de justice sociale et d'égalité forgés par ses luttes pour le droit des Kurdes à vivre libres, il trouve dans ce village un lieu où il peut vivre dans une société plus « juste ». Il raconte à Domenico Lucano que lorsqu'il a débarqué, il a eu l'impression « *de revoir dans le paysage de notre Locride les montagnes du Kurdistan* ». Contrairement à ses compatriotes qui poursuivent leur route migratoire vers l'Allemagne, il s'établit dans le village et s'investit pleinement dans le projet de « Città Futura ». Il accueille les derniers arrivés, africains subsahariens pour la plupart : « *ils en sont à leurs débuts comme je l'ai été moi-même, il y a des années, quand j'ai été soutenu. C'est donc à moi maintenant de donner un coup de main* ».
La journaliste italienne Roberta Ferruti témoigne : « J'ai rencontré pour la première fois en 2016 à Riace cet homme dévoué à la cause comme peu d'autres, sans vie privée apparente mais d'une grande cohérence politique. Riace représentait alors une utopie concrète qu'il fallait défendre, un foyer pour tous, ouvert à tous, et Bahram, en tant qu'ancien combattant, ressentait pleinement le poids de sa responsabilité. Il avait vu tant de gens arriver, il avait vu la ville les accueillir avec la même simplicité que les grandes familles d'antan, où ajouter une place à table n'était pas un problème car, selon la tradition calabraise, « là où quatre mangent, cinq peuvent manger aussi ». Bahram Acar jalonne le film par son récit tout en italien et ses sourires lumineux. Il écrit l'histoire du projet de Riace du point de vue de l'immigré.

3

DOMENICO LUCANO, MAIRE DE RIACE, « MIMMO LE KURDE » [3]. , est né et a grandi à Riace. Instituteur, il milite pour les idées d'une gauche égalitariste et porte un projet de transformation sociale en rupture avec les dysfonctionnements de la société calabraise. Son combat vise à lutter contre la mafia, le clientélisme et la corruption, à défendre les droits des travailleurs agricoles et à promouvoir un modèle de développement alternatif à « l'utopie touristique » de Riace Marina. Le 1er juillet 1998, un grand voilier parti de Turquie une semaine auparavant atteint les côtes de la Calabre. À son bord, 184 réfugiés kurdes – 66 hommes, 46 femmes et 72 enfants – sont conduits par petits groupes jusqu'à la plage de Riace Marina à bord de canots à moteur. Ces exilés kurdes sont immédiatement recueillis et pris en charge par Domenico Lucano alors conseiller municipal d'opposition, aidé d'autres habitants comme aime à le raconter son père dans le film. À la suite de cet événement, Domenico Lucano propose de faire de Riace un lieu d'accueil et d'installation pour les migrants. Un modèle d'accueil global se met progressivement en place, fondé sur une conviction forte : le repeuplement du village grâce à l'arrivée de nouveaux habitants peut enrayer son déclin démographique et économique. Cette idée est résumée par Lucano lui-même dans le titre de son ouvrage : *Grâce à eux. Comment les migrants ont sauvé mon village*. Une association réunissant de nombreux habitants de Riace est créée : « Città

Futura ». Elle coordonne les différents aspects de ce projet : hébergement, insertion professionnelle, scolarisation, échanges culturels, participation à la vie communale et financement d'initiatives destinées au développement du village. Domenico Lucano est élu maire pour la première fois en 2004, puis réélu en 2009 et en 2014. Ces succès électoraux témoignent du soutien important d'une partie de la population de Riace à son engagement en faveur de l'accueil des migrants et à son projet de revitalisation du village. Ses actions, saluées par le Haut-Commissariat aux réfugiés de l'ONU, lui valent de remporter le prix international Dresde pour la paix en 2017 pour l'accueil et l'intégration de 550 réfugiés dans le village de Riace. Les réalisatrices choisissent de laisser une large place à sa parole afin de faire entendre sa conception à la fois humaniste et pragmatique de ce modèle d'accueil. Par sa détermination, son engagement et son courage, Domenico Lucano s'impose comme le fil conducteur du film. Il témoigne : « *À Riace, nous avons expérimenté le multiethnisme. Le militantisme des Kurdes y a joué un rôle considérable : ils ont contaminé ce lieu, et m'ont conduit à repenser mon idéal politique même. J'ai senti, en tant qu'ex-militant rêvant de révolution prolétarienne à partir des banlieues et des localités délaissées, une étonnante proximité avec les Kurdes qui revendiquaient leur propre État. (…) Les gens du village s'étaient mis à m'appeler Mimmo « u curdu », Mimmo le Kurde.* »

La diaspora kurde dans les années 1990-2000

Répartis sur quatre États (Turquie, Iran, Irak, Syrie) depuis la fin de la Première Guerre mondiale et la dislocation de l'Empire Ottoman, les Kurdes forment une des plus grandes nations apatrides du monde, estimée à plus de 30 millions de personnes à la fin des années 1990. Lire la suite…

Le modèle Riace dans l'Italie des années 2000 : entre opportunités institutionnelles et fragilités territoriales

La Constitution italienne de 1948 prévoit que le statut des étrangers doit être encadré par la loi et les traités internationaux. Pourtant, ce cadre juridique reste longtemps insuffisant : jusqu'aux années 1970, l'Italie demeure un pays d'émigration. L'augmentation des arrivées migratoires à partir du milieu des années 1970, imprévue et mal organisée, conduit à une réglementation fragmentaire, élaborée dans l'urgence. Ce n'est qu'en 1990 qu'une première réglementation d'ensemble est adoptée avec la loi dite « loi Martelli ». Elle élargit le droit d'asile (permet dans un même temps la régularisation de près de 700 000 étrangers sur le sol italien) et introduit une politique de programmation des flux migratoires liés au travail. Ce premier cadre juridique est renforcé en 1998 par la loi Turco-Napolitano, qui constitue une étape majeure dans la construction de la politique migratoire italienne. Cette législation encadre les principaux aspects de l'immigration (entrée, séjour, éloignement, travail, études, regroupement familial et droits des étrangers). Elle exclut toutefois les demandeurs d'asile, en attente d'un texte spécifique jamais adopté, tout en adaptant le droit italien aux exigences des accords de Schengen et aux engagements internationaux. Ainsi, lorsque Domenico Lucano développe à Riace son projet d'accueil des migrants au début des années 2000, son initiative s'inscrit dans un contexte italien marqué par la mise en place progressive d'une politique publique d'accueil. En 2001, le Programme national d'asile est créé à l'initiative du ministère italien de l'Intérieur, de l'Association nationale des communes italiennes (ANCI) et du Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (HCR). Il inaugure une logique d'accueil décentralisé reposant sur l'implication des communes et préfigure le SPRAR (Système de protection pour demandeurs d'asile et réfugiés) créé en 2002. Ce dispositif permet de financer des projets locaux associant hébergement, accompagnement social, apprentissage de l'italien, accès aux soins et insertion professionnelle. Riace peut ainsi bénéficier de ressources publiques pour restaurer des logements abandonnés, rouvrir l'école et accompagner l'installation des nouveaux habitants. Le projet bénéficie également d'un contexte européen favorable. Depuis la fin des années 1990, l'Union européenne développe une politique commune en matière d'asile et met en place des fonds destinés à soutenir l'accueil et l'intégration des réfugiés, notamment le Fonds européen pour les réfugiés créé en 2000. Cette initiative rencontre cependant de nombreux obstacles. La Calabre demeure au début des années 2000 l'une des régions les plus pauvres d'Europe, avec un chômage élevé et une forte dépendance aux financements publics. La crise économique qui touche l'Italie après 2008 fragilise encore les collectivités locales et réduit leurs marges d'action. Par ailleurs, Riace évolue dans une région marquée par l'influence de la 'Ndrangheta, la mafia calabraise, dont les réseaux reposent souvent sur des logiques clientélistes et de contrôle économique local. Le modèle défendu par Lucano, fondé sur la transparence, la solidarité et l'implication citoyenne, constitue une alternative à ces pratiques.

La fête des *Santi Cosma e Damiano*

SÉQUENCE-CLÉ [01:00:48 À 01:10:08]

Une culture générale de l'accueil et de l'ouverture, portée par la ferveur d'une religiosité civique : par exemple, en 1998, l'évêque de Locri, Monseigneur Giancarlo Maria Brigantini, a immédiatement mis à disposition la Maison du Pèlerin de Riace pour l'accueil des tout premiers réfugiés kurdes débarqués le 1er juillet.

« Riace est un village d'accueil. On a vu très vite que l'église était un lieu de vie, un lieu de rencontre. Tous les gens de Riace, les immigrés aussi, y rentraient de façon très naturelle, participaient aux fêtes, aux processions. Il y avait une ferveur particulière, presque païenne, archaïque, faite de liesse populaire et de rencontre entre les gens. C'est ça qui a fait le thème de notre film, ce qui nous a intéressées, ce sont les accueillants, comment les gens accueillent avec toute leur simplicité, leur caractère hospitalier et toute la force de leurs traditions, ils n'ont pas l'impression d'être dépossédés ». – Shu Aiello, coréalisatrice.

Au IIIe siècle, Côme et Damien sont deux médecins chrétiens originaires du nord de la Syrie actuelle. Ils parcourent la Méditerranée en dispensant gratuitement leurs soins à tout le monde, sans distinction. On les qualifia de saints « anagyres » – sans argent. Au cours de leurs pérégrinations, ils seraient passés à Riace. Leurs reliques, transférées de Rome à Riace au XVIIe siècle, font l'objet d'une vénération et d'une ferveur populaire intenses [1]. L'histoire des Saints Côme et Damien rappelle que la Méditerranée est – comme l'écrivait Fernand Braudel – un espace fait de routes maritimes, d'échanges entre Orient et Occident, Afrique et Europe et de recouvrements de civilisation. Côme et Damien sont réputés pour avoir greffé miraculeusement une jambe d'un Ethiopien à un Romain, symbole de ce métissage méditerranéen. La procession à Riace rassemble une foule qui dépasse largement la communauté locale pour en créer une plus grande, la communauté des accueillants et des accueillis [2], ainsi que l'exprime avec force le maire Domenico Lucano dans son discours d'ouverture [3] (Cf. encadré).

La fête de septembre est un évènement attendu par tous les habitants de Riace, avec impatience et enthousiasme. Entre le 25 et le 27 septembre, des milliers de pèlerins venus de toute l'Italie, notamment Roms et Sintés, se rassemblent au sanctuaire et à l'église de Riace [4]. Les habitants ouvrent leurs portes à ces pèlerins. Cette fête est un moment exceptionnel de partage et d'union par les mêmes demandes d'intercession, par les chants, les danses et les litanies [5]. Le sanctuaire, la procession, la fête des Saints Côme et Damien sont considérés par les vieux habitants de Riace, et par ceux qui ont émigré, comme l'esprit de leur village, un esprit de solidarité, de générosité et d'humanité qui ne peut que protéger comme le dit Maria Rosa dans ses souvenirs [6] : « *J'ai toujours porté la médaille de Cosma et Damiano, nos saints guérisseurs. Même dans mon nouveau pays. Au village on les adorait, on disait qu'ils étaient venus de Syrie jusque chez nous pour soigner nos enfants. À la fin de l'été on les fêtait pendant 3 jours. Tout le monde arrivait à Riace. Ceux des villages voisins, les pèlerins de la montagne, tous les gitans d'Italie juste pour les honorer.* »

Ce qui a été décrit comme « l'utopie » d'un village accueillant des « migrants » n'en est pas une : ce projet prend racine dans une histoire ancienne de l'expérience migratoire, dans un héritage humaniste et dans une culture de l'accueil. L'utopie n'est pas la lubie d'un homme, en l'occurrence Domenico Lucano, mais la volonté de tout un village de proposer une solution à l'accueil de nouveaux habitants.

DISCOURS DU MAIRE DE RIACE, **Domenico Lucano**, LORS DE LA FÊTE DES SAINTS CÔME ET DAMIEN

« La fête de Riace est belle car elle est un témoignage, une expression de la religiosité populaire. Je veux voir l'Église comme la maison des humbles et je veux imaginer aussi que les Saints Côme et Damien continuent d'être une espérance pour notre communauté qui, par cette fête, cette dévotion a eu l'inspiration de s'ouvrir au monde, avec des sacrifices, avec simplicité. On n'a jamais dit non. Le sens de l'ouverture vient de notre tradition d'accueil des pèlerins, des Gitans et de ceux venus des montagnes. Ce sont des moments importants qui nous donnent un regain d'énergie pour continuer sur la voie de notre engagement. »

1

2

3

4

5

6

SELON LES PROGRAMMES

Les programmes de **géographie** de classes de quatrième et de seconde prévoient l'étude du thème « Des mobilités généralisées » avec une étude de cas possible sur « la Mer Méditerranée, un bassin migratoire » ; celui de Spécialité **HGGSP** de première prévoit l'étude des frontières et du droit de la mer. En **EMC**, du collège au lycée, l'un des axes principaux s'articule sur la notion de droit ; en **philosophie**, la perspective « Morale et politique », les notions de « Devoir, Justice et Liberté » correspondent à des exploitations possibles du film.

LES TÉMOIGNAGES DES MIGRANTS

« La frontière comme épreuve : les récits de trajectoires » - Camille Schmoll.

Analyser les récits des migrants dans le film : la jeune femme (Princess) **[1]** et le jeune homme (Mohamed) **[2]** d'Afrique de l'Ouest. Attention particulière à la bande son accompagnant les témoignages (chants : *Il lamento dei Mendicanti*, *Pasionne di Diamante*, *Lamento di Calabria* + explications Catherine Catella). **Déterminer** les causes et les conditions du départ de leur pays d'origine ; **relever** les étapes de la route migratoire suivie et les dangers encourus ; **rechercher** des informations sur la condition particulière des femmes en migration. *Quels sont les traumatismes subis ? Quelles démarches Princess et Mohamed ont-ils entrepris pour obtenir le droit de vivre en Europe ? En quoi les chants résonnent-ils avec les parcours migratoires de ces deux personnes ?*

1

2

LA DIASPORA KURDE

Établir une chronologie en 5 dates sur la question kurde depuis 1920, avec les dates : 1920, 1923, 1988, 1998, 1999. Y placer l'arrivée de Bahram Acar à Riace.

LA MER MÉDITERRANÉE

Creuset de civilisations, carrefour d'échanges ou frontière mortelle ? De Mare Nostrum à Frontex, évolution de la doctrine du sauvetage en mer et de l'accueil, de la frontiérisation de la Méditerranée. Pourquoi peut-on dire que les « Bronzes de Riace » et les Saints Côme et Damiano témoignent des échanges culturels en Méditerranée depuis l'Antiquité ?

Comparer les buts, la temporalité et les moyens des opérations « Mare Nostrum » et Frontex en Méditerranée. *Comment évolue la frontière de l'Union Européenne ?* **Rechercher** la définition de « frontiérisation ». En citer des aspects montrés dans le film. **Rechercher** les moyens dont dispose l'agence Frontex pour surveiller et contrôler les flux migratoires aux frontières extérieures de l'UE.

Rechercher des documents statistiques sur le nombre de décès en mer sur les routes migratoires en Méditerranée. **Faire une présentation** de l'action de SOS Méditerranée.

DE « RIACE HORS-LES-MURS » A CITTÀ FUTURA

Étude du projet « village global » : recherche en vue de la préparation d'un exposé sur le dispositif mis en place et ses acteurs : le maire de Riace, les immigrés, les habitants.

Le contexte : « le pays des curés, des Saints et de la Mafia » (Domenico Lucano). *En quoi peut-on dire que la tradition religieuse a aidé le projet ? Quelle fut l'attitude de l'Église catholique vis-à-vis de l'accueil des migrants ? Pourquoi la mafia calabraise ('Ndrangheta) s'en prend-elle au projet et à Domenico Lucano ?*

La séquence : visite du village avec Bahram Acar et un habitant.

Le projet : « Dans un petit village, l'accueil et l'arrivée sont une réalité. Ce n'est pas seulement un projet humanitaire c'est aussi un vrai projet de développement du village. Concevoir avec les migrants la reconstruction du village. Il ne s'agit plus d'« eux » mais de « nous », ensemble. » – Catherine Catella.

La situation actuelle : Cf. le documentaire **Un Paese di Resistenza**. **Enquêter** sur le blocage du projet, l'accusation et la condamnation de Domenico Lucano par les autorités italiennes à partir de 2018 (Salvini, Meloni).

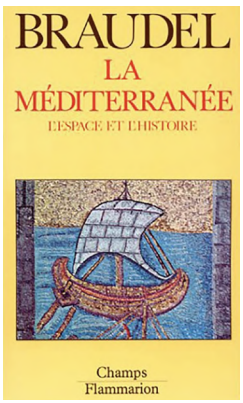
3

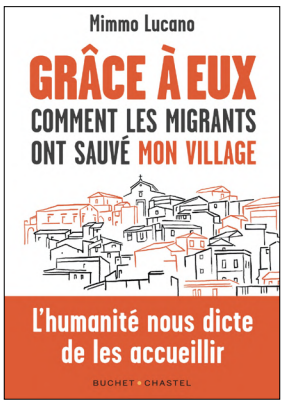
4

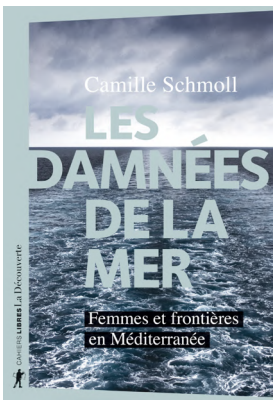
5

RÉCITS MIGRATOIRES DANS LES ARTS

Étudier et comparer des œuvres qui proposent des récits migratoires. Époque historique ; causes du départ ; rôle de la mer dans la migration, routes maritimes, flux migratoires ; attitudes et sentiments exprimés par les personnages ; conditions d'arrivée ; intentions de l'artiste, son positionnement vis à vis des migrants ; points communs, différences entre les trois situations. Par exemple, dans la peinture – *The last of England* (Ford Maddox Brown, 1855) **[3]**, au cinéma – **Le Parrain II** (Francis Ford Coppola, 1974 / l'arrivée de Vito à Ellis Island **[4]**), le Street-Art – *The Migrant Child, Venise* (Banksy, 2019) **[5]**.







Bibliographie

Ouvrages

· **Mimmo Lucano**, ***Grâce à eux, comment les migrants ont sauvé mon village***, Buchet Chastel, 2021.
Le célèbre « maire des migrants » raconte ici une aventure humaine où les petits gestes deviennent très grands, une lutte où l'espoir et le courage s'unissent contre la barbarie des temps.

· **Fernand Braudel**, ***La Méditerranée, l'espace et l'histoire***, Flammarion, 1985.
Les thèses de l'historien restent d'actualité pour mieux comprendre les enjeux contemporains de l'espace méditerranéen, à la lumière de plusieurs millénaires de circulations, d'échanges et de conflits.

· **Camille Schmoll**, ***Les damnées de la mer, femmes et frontières en méditerranée***, La Découverte, 2025.
Fondé sur une recherche au long cours, menée en Italie et à Malte, une enquête sur la trace des survivantes parmi les nombreuses femmes qui ont entrepris la longue traversée de la Méditerranée.

· **Catherine Whitol de Wenden**,
- ***Atlas des Migrations***, Autrement, 2025 ;
- ***Immigration, indifférence, indignation, déshumanisation***, Autrement, 2025 ;
- ***Un monde de migrants***, Documentation photographique N° 8129, CNRS éditions, 2019 – Ce dossier pose les grands enjeux des migrations contemporaines.

· **François Héran**, ***Immigration : le grand déni***, Seuil, 2023.
En exposant les enjeux de la loi Darmanin de 2023, ce livre propose une approche résolument nouvelle de la question migratoire.

· **Hervé Le Bras**, ***Le grand enfumage. Populisme et immigration dans sept pays européens***, éditions de l'Aube, 2022. Le vote populiste prolifère-t-il là où se concentrent les immigrés ? Une des questions auxquelles le démographe tente de répondre à l'aide d'une étude fouillée de sept pays dont l'Italie.

Articles

· **Camille Schmoll**, « 1990-2024 : 40 000 morts en Méditerranée ». *L'Histoire*, mensuel N°524, octobre 2024.
La « crise des migrants », dont les Européens ont pris conscience en 2015, s'inscrit dans une histoire longue, celle de la fermeture de la frontière méridionale européenne, la Méditerranée, où les naufrages continuent de se multiplier.

· **Fabio Corbisiero**, « La gouvernance des flux migratoires. L'accès des immigrés aux services territoriaux à partir de l'application de la loi « Turco-Napolitano » », Italies, 14 | 2010, 263-284.

Filmographie

· **Un paese di resistenza** de Francesco Rosi, Italie, 19de Shu Aiello et Catherine Catella, France-Italie, 2023.
Ce deuxième volet sur Riace relate la lutte de Mimmo Lucano poursuivi par la justice italienne alors que l'extrême-droite italienne (arrivée au gouvernement en 2018), Matteo Salvani en tête, font de Riace leur cible.

· **A Sud de Lampedusa**, Italie, 2006 et **Come un uomo sulla terra**, Italie, 2008. Deux documentaires d'Andrea Segre, qui donnent la parole aux exilés Nigériens en Libye et Éthiopiens à Rome. Ils témoignent des violences subies en Libye avec la complicité des autorités italiennes et de Frontex qui veulent les empêcher de traverser la Méditerranée.

· **Moi, je suis avec la mariée** (Io sto con la sposa) de Antonio Augugliaro, Gabriele Del Grande, Khaled Soliman Al Nassiry, Italie-Suède-Palestine, 2014 (1h38).
Un poète palestinien et un journaliste italien rencontrent cinq Palestiniens et Syriens, entrés en Europe via l'île italienne de Lampedusa après avoir fui la guerre en Syrie.

· **Fuocoammare. Par-delà Lampedusa** de Gianfranco Rosi, Italie, France, 2016.
Lampedusa, une île et une frontière, traversée par des milliers de migrants en quête de liberté. Ours d'or au festival de Berlin en 2016.

Ressources en ligne

· **https://ess-europe.eu**
Un site-ressource sur l'Association Città Futura « Giuseppe Puglisi », ses objectifs, son statut, l'historique, ses activités…

· **https://www.lacimade.org**
- « L'ancien maire de Riace acclamé à Marseille », 7 novembre 2022.
- Publications et ressources sur la situation actuelle des politiques migratoires de l'Union Européenne.

· **https://comune-info.net**
Roberta Ferruti, « L'uomo del veliero », 19 Maggio 2023.
Article en italien. En souvenir de Bahram Acar : « dites au monde qui était cet homme libre. »

· **https://www.fidh.org**
Rapport de juin 2005, de la Mission internationale d'enquête sur le Droit d'asile en Italie, l'accès aux procédures et le traitement des demandeurs, publié par le Fédération internationale des Ligues des Droits de l'Homme.

cine-dossiers.fr

D'autres dossiers qui croisent les mêmes thématiques sont disponibles sur le site des Ciné-dossiers :
· **Le Chemin de l'espérance**
· **Interdit aux chiens et aux italiens**

Ciné-dossier rédigé par Alain Charlier, professeur d'histoire-géographie et membre et du groupe pédagogique du Festival du film d'histoire, en collaboration avec **Julia Pereira**, déléguée générale adjointe du Festival du film d'histoire.

Coordination éditoriale : François Aymé et **Julia Pereira**.